

Normand Mak8a Marier

De la Julie à la Princesse du Jurua

Marier Mak8a, éditeur

2016

De la Julie à la Princesse du Juruá

À l'époque du harnachement de la Manicouagan, le poète Gilles Vigneault a créé et interprété la chanson La Manikoutai.

Ils ont dit que c'était la Julie
Moi je dis que c'était la Manikoutai

Il s'agit du nom poétique d'une rivière imaginaire.
Pourtant...

Município de Carauari

"Princesinha do Juruá"



Le **Paraná Tucumã** longe la rive gauche du Juruá au nord de Carauari dans l'État d'Amazonie.

Sur la rive gauche du rio Juruá s'élève au Brésil la ville centenaire de Carauari,¹ surnommée la *Princesse du Juruá*, en aval de laquelle se déverse la rivière Tucumã.

En se penchant sur l'étymologie du toponyme *Carauari*, Barbos Rodrigues intitule *Muiraquitã*² son essai paru en 1889. Le titre fait allusion à la «pierre verte» ou «émeraude d'Amazonie».



Rio Juruá Wikipédia

Le Juruá dans le bassin de l'Amazonie.

De façon inattendue, Juruá et Julie surgissent de part et d'autre en ondulant comme des chants de sirène qui s'appellent l'un l'autre. Parée comme une amante «*de feu, d'or et d'automne attifée*», c'est sur la Côte-Nord la rivière elle-même qui a l'éclat d'un bijou. Avec ses deux noyés, la Manikoutai se présente comme une farouche et indomptable Amazone.

Était-ce femme ou bien rivière ?
Était-ce la vie à la mort
Mêlée ainsi que l'âme au corps ?
Laquelle chantait la première ?
C'était la femme et la rivière
Et l'amour mêlé à la mort

Manikoutai nous syntonise, en fréquence à peine modulée, sur les *muiraquitas* amazoniennes. La légende raconte que les Icamiabas qui formaient une tribu de femmes guerrières allaient une fois l'an au-devant des hommes pour se prendre un amant. Les hommes qui avaient célébré avec elles la fête de la lune Iaci recevaient une amulette verte généralement en forme de grenouille qui avait été retirée du fond de l'eau, une *muiraquita* qu'ils portaient fièrement au cou en guise de talisman. Parmi les enfants qui naissaient de ces unions, les guerrières ne gardaient que les filles.



<http://noamazonaseassim.com/a-lenda-do-muiraquita/>

On observe que ce mythe occupe une position charnière. Ainsi d'une part le matriarcat des Icamiabas s'oppose au patriarcat hermaphrodite du chef Tucma ou Tucman³ d'Argentine, au sud. D'autre part, la légende brésilienne inverse le mythe québécois des Sauvages qui apportaient une fois l'an les enfants dans les familles. Les femmes du Québec qui recevaient la visite des Sauvages se retrouvaient avec un enfant dans les bras (ordre de la nature), tandis que les amants Guacarís qui recevaient la visite des farouches Amazones héritaient d'une amulette qu'ils portaient au cou (ordre de la culture).

Expression de notre âme autochtone, le *kout* de Manikoutai nous transporte en Sibérie,⁴ berceau d'une partie de nos ancêtres et terre de Kotcha Kan, du Seigneur Kotcha :

«Plusieurs peuples turcs de l'Altaï développent autour d'une pantomime d'accouplement un rituel de grande ampleur, connu sous le nom de Koča-kan, personnage surnaturel qui y est invoqué et imité.»⁵

Kotcha est l'esprit érotique chargé de transmettre le *kout* :

«Dans l'Altaï et le Saïan, le ciel (*teŋri*) est vu comme une superposition d'étages (*kat*) habités par différents esprits et divinités. Dans la couche la plus élevée règne le Riche Ülgen, divinité démiurgique à qui les Turcs de l'Altaï attribuent la création du monde et l'envoi des âmes ou embryons (*kut*) permettant la naissance de nouveaux êtres, bétail, gibier et enfants. Le chamane représentait souvent son ascension vers les esprits célestes en grimpant sur un tronc de bouleau entaillé d'encoches appelées *tapy*, «marche, échelon», figurant les couches successives du ciel.»⁶

La transmission s'opère au moyen d'un masque :

«[...] le chamane revêt lui-même le masque puis invoque Koča et le fait descendre de la première couche céleste dans le masque. Le chamane entre aussitôt dans un état de vive excitation. Mais il ne garde le masque que très peu de temps et le transmet bientôt à l'un des garçons présents.»⁷

Nous faisant voyager dans le temps, ce *kout*, que l'Amérinde a connu sous le masque de Viracocha, nous parvient aujourd'hui sous celui d'une rivière fantôme.

Par ailleurs, dans le contexte des grands travaux hydrauliques de l'époque de sa création, la chanson oppose à la mentalité occidentale la réalité première de Dame Nature : c'est que les Blancs, c'est-à-dire l'Occident, ont oublié que la technologie est d'abord et avant tout un corps à corps avec le Ciel Père. Tel que nous l'a rappelé, il y aura bientôt quatre siècles, Cyrano de Bergerac dans son *Voyage à la Lune*.

Puis Jules Verne, puis Tsiolkovski, puis Spoutnik I, puis Tintin, puis la NASA.

Tel le souvenir du mythique et titanesque combat père-fils dont fait mention la chasse-galerie des *pays d'en haut* :

«Au petit matin du lendemain, Zoé se rendit au rivage pour y accueillir les chasseurs. Elle s'installa sur l'une des grosses roches qui jalonnaient la berge –

celles-ci avaient été jetées çà et là par l'Esprit indien Manabojo qui lapida son père dans un combat mémorable.»⁸

Ils diront qu'avec l'âge on oublie
Telle était la Manikoutai

Normand Mak8a Marier
La Minerve, 2016-04-03

¹ Wikipédia, article *Carauari*.

² Carauari, Cem anos de historia. Histórico.
Wikipédia, article *Muiraquitã* (en portugais).

<http://noamazonaseassim.com/a-lenda-do-muiraquita/>
noamazonaseassim a pignon sur Facebook.

³ Georgina Elena Palmeyro. Comparto mi cultura: «Origen del nombre Tucumán» –
<http://compartiendoculturas.blogspot.ca/2008/07/origen-del-nombre-tucumn.html>

ORO BLANCO (Mitología Sudamericana) | Mundo Historia –
http://www.mundohistoria.org/temas_foro/religion-filosofia-pensamiento/oro-blanco-mitologia-sudamericana

⁴ Normand Mak8a Marier, *L'ours chamane*, p. 3 – www.k8ek8e.com

⁵ Roberte Hamayon, *La chasse à l'âme*, Société d'ethnologie, Nanterre, 1990, p. 503.

⁶ Charles Stépanoff, «Hommes masqués et hommes marqués dans l'Altai-Saïan : le rituel de Koča-Kan» in J. André, S. Dreyfus-Asséo, A.-C. Taylor, *Psyché, visage et masques*, 2010, Paris, PUF, pp. 93-114 (réf. à Satlaev, F. A., 1974).

https://www.academia.edu/8363410/Hommes_masqu%C3%A9s_et_hommes_marqu%C3%A9s_dans_lAltai_Sa%C3%AF-Sa%C3%AFan_le_rituel_de_Ko%C4%8Da-kan

⁷ Charles Stépanoff, op. cit.

⁸ Marie Caroline Watson Hamlin, «La chasse galerie» dans *LE DÉTROIT DES LÉGENDES*, La Société historique du Nouvel-Ontario, Sudbury, 1991, p. 83.